

Suivre l'Obs Boutique Acheter le magazine Espace abonné Rechercher

LE NOUVEL Observateur Culture

ETATS-UNIS Le shutdown est-il allé assez loin ?

MARSEILLE Si la droite devait choisir le candidat du PS...

PHOTOS 19 fabuleux clichés d'aurores boréales

Politique Société Monde Éco Culture HighTech Sport Santé Education Services

TEMPS FORTS Hommage à Patrice Chéreau Livres Cinéma Télévision Théâtre Musique Journées de Bruxelles NORVÈGE

www.citroenculture.fr

NOUVELLE CITROËN C3

À partir de **9 590€***
Sous condition de reprise. Bonus écologique de 200€ déduit

- > 5 Portes
- > Climatisation
- > Radio CD MP3
- > 4 Airbags



*Conditions sur citroenculture.fr

ACTUALITÉ > CULTURE > DE L'"HISTOIRE DU SOLDAT" À "L'AMOUR SORCIER"

De l'"Histoire du soldat" à "L'Amour sorcier"

Publié le 18-10-2013 à 11h38 Par Raphaël de Gubernatis

Marc Minkovski, Jean-Claude Gallotta, Jacques Osinski: une très belle aventure artistique unit les Musiciens du Louvre au Centre chorégraphique national de Grenoble et au Centre dramatique des Alpes

Recommander Soyez le premier de vos amis à recommander ça. 0

Reagir 0

Recevoir les alertes actualité



Une scène de "L'Amour sorcier" (Jean-Louis Perrier)

Que peut-il y avoir de commun entre "l'Amour sorcier" de Manuel de Falla (1915), emblème flamboyant de l'école espagnole, et "l'Histoire du Soldat" (1918) où un écrivain helvète, un Vaudois, Charles-Ferdinand Ramuz, s'allie au génie du Russe Igor Stravinsky ?

L'époque de leur création bien sûr, au moment de la Grande Guerre, dans deux pays demeurés neutres, l'Espagne et la Suisse. Le fantastique aussi. La présence sulfureuse du diable.

L'intervention du diable

Et il a bien fallu que le diable intervienne de façon bénéfique dans cette réalisation conjointe de Marc-Anselme Minkovski (Musiciens du Louvre-Grenoble), de Jacques Osinski (Centre dramatique national des Alpes) et de Jean-Claude Gallotta (Centre chorégraphique national de Grenoble), pour parvenir à concilier enfin les emplois du temps des protagonistes, tous en résidence dans la même ville, tous abrités par la Maison de la Culture de Grenoble (MC2), mais tous tiraillés par des calendriers tyranniques et aussi difficiles à réunir à une même date qu'il était hasardeux naguère de trouver deux papes au coeur du Vatican.

Achangement

SUIVRE LE NOUVEL OBSERVATEUR

OK

DERNIÈRE MINUTE + LUS + PARTAGÉS

14h51 Hippodrome de Compiègne: Woerth le 24 octobre devant la CJR

14h51 Affaire Leonarda: la mobilisation des lycéens se poursuit

14h46 Le FN suspend une candidate pour des propos visant Christiane Taubira

14h41 Mariage homosexuel: les Sages ne reconnaissent pas de "clause de conscience"

14h35 Chine: l'économie retrouve de la vigueur, aidée par la reprise mondiale

> Toutes les dépêches

SPONSORISÉ

MSC CROISIÈRES VOUS OUVRE LES PORTES DE LA MÉDITERRANÉE !



Sponsorisé par MSC

LES DIAPOS LES PLUS VUS

Voilà des années que le projet avait germé entre le chef d'orchestre, le metteur-en-scène et le chorégraphe, trois artistes travaillant en un même lieu et qui avaient jugé avec raison qu'il serait magnifique un jour d'œuvrer en commun. Et il a fallu tout l'acharnement du deuxième, au fil des années, pour mener à bien ce beau projet. Que le chorégraphe, le metteur en scène et le musicien parviennent à travailler ensemble a aussi requis de trouver à cette fin des œuvres point trop lourdes où interviennent danse, théâtre et musique.

L'"Histoire du soldat"

Pour "l'Histoire du soldat", Jacques Osinski et le scénographe Christophe Ouvrard ont créé un beau, très beau décor d'inspiration Art Déco qui a l'avantage de ne pas plonger le spectacle dans un univers réaliste.

Côté jardin, un Récitant. Au centre de la scène, dans une boîte de verre, le Soldat, et plus loin la silhouette longue et grimaçante du Diable. La voix rocailleuse du récitant, Johan Leysen, un acteur des Pays-Bas, remarquable, son indéfinissable accent, son débit servent à merveille la rude saveur, la poésie fruste, disons rurale de Charles-Ferdinand Ramuz chez qui l'on parle comme dans les campagnes du Gros de Vaud et pas du tout comme à Versailles. La ligne fine et torturée d'Arnaud Simon, excellent, comme sa voix voulue aigre, donnent au diable un relief magnifique. Et la candeur, l'ingénuité dépourvue de toute mièvrerie et de toute fausse naïveté, l'extraordinaire douceur et la fraîcheur du comédien, Alexandre Steiger, qui incarne le Soldat, sa détermination encore, font de lui l'interprète le plus lumineux qu'on ait vu de ce rôle.

Trois jours, trois ans

Tout est bien, tout paraît juste dans cette "Histoire du soldat" à la philosophie pourtant sommaire, au propos au fond assez court, mais si sensiblement, si musicalement mise en scène. Et les apparitions des danseurs de Jean-Claude Gallotta, qui traversent la scène comme des algues folles charriées par un torrent impétueux, ces apparitions fugitives sont comme une parfaite métaphore de la fuite du temps, de ces trois jours qui ont été trois ans.

"L'Amour sorcier"

Dans "L'Amour sorcier", Gallotta règne en maître. Mais il en fait trop. De ses onze danseurs qui forment la même belle troupe qui créait il y a deux ans la version du "Sacre du Printemps" imaginée par le chorégraphe grenoblois, assisté de Mathilde Altaraz, il use à l'excès. Et l'on a le sentiment, une fois encore, qu'il méconnaît l'essence même de la musique qui a été choisie, ce qui en fait la puissance.

Tout comme dans "Le Sacre", il multiplie dans "L'Amour sorcier" les sauts, les bonds, les déploiements de bras, les galops, les courses folles, il vous étourdit par une fougue incessante, tourbillonnante, alors qu'une présence plus grave, plus retenue, plus mystérieuse des danseurs eut convenu à ce drame obscur de la possession, à cette musique aux stridences fulgurantes, mais sombre, mais âpre, mais envoûtante.

Transparente

Pour interpréter le chant de Candelas, on a choisi une chanteuse, Olivia Ruiz. Joli tempérament, belle voix, mais sans l'envergure que nécessite ce rôle puissant. Chanteuse de variétés elle est, chanteuse de variétés elle demeure. Elle n'a pas d'épaisseur, rien de cette dimension tragique de la gitane hantée par son amant mort qu'elle doit incarner. Malgré son corps malléable et rompu à la danse, sa présence n'est que transparente, et cela, joint à l'excès d'agitation des danseurs, nuit beaucoup à la force noire et sauvage de "El Amor brujo". Ce qui se devrait d'être une incantation rauque et mystérieuse venue d'une Andalousie peuplée de puissances obscures n'est là que l'évocation superficielle d'un monde dont on n'a pas trouvé le chemin. L'âme n'y est pas qu'on rencontre parfois dans les chants gitans, dans le flamenco pur et brut.

Magnifique aventure

Dirigés par Marc-Anselme Minkovski, les Musiciens du Louvre-Grenoble assurent les deux partitions avec talent, même si dans la musique de Manuel de Falla manque quelque chose de ces éclats noirs, de ces braises rougeoyantes, de cette incandescence qui font la magie de la partition.

Toutefois l'entreprise est belle. Cette union de trois disciplines, danse, musique, théâtre, sous la conduite d'artistes siégeant à Grenoble, mais de dimension internationale, est une magnifique aventure. Paris la découvrira à l'Opéra Comique en avril 2014. Mais déjà toutes les places ont été prises d'assaut. Et des représentations supplémentaires pourraient seules contenter le public.

Raphaël de Gubematis - Le Nouvel Observateur

"Histoire du soldat" et "L'Amour sorcier".

octobre. Maison de la Culture de Grenoble (MC2)

Du 5 au 7 avril 2014. Opéra-Comique, à Paris.

Jusqu'au 19

Recommander Soyez le premier de vos amis à recommander ça.

Reagir Recevoir les alertes actualité

Mots-clés : Gallotta, Minkovski, Osinski, Stravinsky, De Falla

EN IMAGES. Les pépites du site Le Bon Coin, volume 5

Voiture barbecue tres atypique



EN IMAGES. Des feux géants embrasent l'Australie



PHOTOS. Les lycéens dans la rue contre les expulsions



QUIZ « JUIFS & MUSULMANS »

Gagnez le DVD de la collection documentaire d'arte

LA SELECTION MUSICALE DU MOIS

Earth, Wind and Fire revient avec l'album "Now, then and Forever" : 10 chansons et 45 min d'authenticité